José MARTÍNEZ GÁZQUEZ & John Victor TOLAN (éd.),
*Ritus infidelium. Miradas interconfesionales sobre las
prácticas religiosas en la Edad Media*

Madrid, Casa de Velázquez (« Colección de la Casa de Velázquez », 138),
2013

Patrick Henriët

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8602>

DOI : 10.4000/rhr.8602

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 437-440

ISBN : 978-2-200-93061-5

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Patrick Henriët, « José MARTÍNEZ GÁZQUEZ & John Victor TOLAN (éd.), *Ritus infidelium. Miradas interconfesionales sobre las prácticas religiosas en la Edad Media* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2016, mis en ligne le 06 octobre 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8602> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8602>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

José MARTÍNEZ GÁZQUEZ & John Victor TOLAN (éd.), *Ritus infidelium. Miradas interconfesionales sobre las prácticas religiosas en la Edad Media*

Madrid, Casa de Velázquez (« Colección de la Casa de Velázquez », 138), 2013

Patrick Henriët

RÉFÉRENCE

José MARTÍNEZ GÁZQUEZ & John Victor TOLAN (éd.), *Ritus infidelium. Miradas interconfesionales sobre las prácticas religiosas en la Edad Media*, Madrid, Casa de Velázquez (« Colección de la Casa de Velázquez », 138), 2013, 24 cm, 321 p., 33 €, ISBN 978-84-96820-94-4.

- 1 Comment décrivait-on au Moyen Âge les rites propres à la religion de l'Autre ? Tel est le sujet de ce livre collectif qui, par accumulation d'études de détail et de cas concrets, nous propose une mosaïque souvent fascinante. Les regards portés au Moyen Âge sur l'exotisme culturel sont le plus souvent difficiles à démêler de la pure apologétique. Ce n'est pas une surprise. L'ouvrage le rappelle en dix-huit communications qu'il n'est pas possible de discuter ici. En voici la liste, accompagnée de quelques notes éparses qui donneront sans doute envie au lecteur de se plonger dans telle ou telle d'entre elles. Nous reviendrons pour finir sur celle d'Alexander Fidora, qui permet de poser quelques questions fondamentales.
- 2 La première partie de l'ouvrage a pour titre « Réinterpréter les rites ». François Déroche (« Présenter la parole de Dieu : pratiques et ornements », p. 7-15) montre comment une traduction arabe chrétienne du Pentateuque datée de 1353 (BnF, ms. Arabe 12), peut-être effectuée à Damas, reprend nombre de formes et de pratiques

propres aux manuscrits du Coran. Maravillas Aguiar Aguilar (« los precedentes no árabes del calendario islámico y de los momentos para la oración selon al-Bīrūnī », titre simplifié, p. 17-27) s'intéresse à un traité des environs de l'an Mil qui propose une étude comparative de tous les calendriers connus par l'auteur. Celui-ci travaille généralement de façon objective. Antoni Biosca i Bas (« *Sine aqua salvari non valemus*. El agua como purificación de creyentes y de infieles en las polémicas antiislámicas », p. 29-44) s'intéresse aux rites d'ablution chez les polémistes chrétiens de la fin du Moyen Âge. Le titre renvoie à des paroles que, selon le dominicain Alfonso Buenhombre (XIV^e s.), Mahomet aurait prononcées avant de mourir. Nous reviendrons sur la communication d'Alexander Fidora (p. 45-53).

- 3 La deuxième partie est consacrée aux récits de voyage. Juliette Sibon (« *Itineraria* juifs du XII^e siècle. La pratique religieuse de l'«Autre» dans les *Sifrei Massa'ot* », p. 57-72) s'intéresse aux grands récits juifs de la seconde moitié du XII^e siècle, soit ceux de Benjamin de Tudèle, de Jacob ben Natanaël ha-Cohen et de Petahiah de Ratisbonne. Il s'agit toujours de proclamer la supériorité du judaïsme. Christine Gadrat (« La description des religions orientales par les voyageurs occidentaux et son impact sur les débats théologiques », p. 73-83) montre comment à partir du XV^e siècle pour l'essentiel, des théologiens tels que Nicolas de Cuse ou Henri de Dissen (dans le traité inédit intitulé *Oculus fidei*) ont intégré les informations livrées par les voyageurs dans leurs traités. Rita George Tvrtković (« Riccioldo da Montecroce on *Bismillā* and *Ṣalawāt* », p. 85-98) décèle chez Riccoldo une certaine ambivalence face à l'islam. La *bismillā* (premier verset du Coran) et la *ṣalawāt* (louange du Prophète) sont en effet présentées de façon positive dans le *Liber peregrinationis*. Roser Salicrú i Lluch (« Entre la praxis y el estereotipo. Vivencias y percepciones de lo islámico ibérico en fuentes archivísticas y narrativas bajomedievales », p. 99-111) montre bien que pour les chrétiens, le fait de vivre au contact quotidien des musulmans ne nuisait pas à l'existence de puissants stéréotypes.
- 4 La troisième partie traite de la représentation de l'islam. Inés Monteiro Arias (« El Islam como paganismo en la escultura románica », p. 115-132) aborde la question très complexe de la représentation des musulmans dans la sculpture romane. Toute la difficulté est évidemment de savoir si l'on représente bien des musulmans sur et dans les églises. Óscar de la Cruz Palma (« Las cinco oraciones islámicas diarias [*Ṣalawāt*] en la fuentes latinas medievales », p. 133-149) montre que les cinq prières de l'islam étaient généralement vues positivement par les chrétiens, au même titre que le devoir de charité. Pedro Bádenas de la Peña (« El diálogo cristiano-musulmán del arzobispo Gregorio Palamás durante su cautiverio en la Nicea otomana », p. 151-161) explore le dossier des textes écrits par Grégoire Palamas, évêque de Salonique, durant sa captivité à Nicée en 1354-1355. La lettre pastorale de Grégoire pose les bases de relations pacifiques entre chrétiens orthodoxes et musulmans dans une société dominée par ces derniers.
- 5 La quatrième partie du livre est consacrée aux polémiques entre juifs et chrétiens. John Tolan (« The Rites of Purim as seen by the Christian Legislator : *Codex Theodosianus* 16.8.18 », p. 165-173) montre comment le judaïsme antique s'est en partie construit sous le regard du législateur chrétien qui souhaitait en marquer les frontières, par exemple en interdisant de représenter le supplice d'Haman (Est 7, 9-10) sous la forme d'une crucifixion. Claire Soussen (« La nouvelle polémique juive au XIII^e siècle. La dénonciation des rites chrétiens par les sages de Languedoc et des territoires

aragonais », p. 175-189) étudie la façon dont les « sages juifs » (Jacob ben Reuben, David Kimhi, Meir ben Simon de Narbonne, Naḥmanide et Salomon ben Adret) passent au XIII^e siècle de la défensive à l'offensive. Sean Eisen Murphy (« On the enduring impurity of menstrual blood and semen. Leviticus 15 in William of Auvergne's *De legibus* », p. 191-208) attire l'attention sur le cas particulier que représente Guillaume d'Auvergne, selon qui les juifs, indûment séduits par la philosophie arabe, privilégieraient exagérément les interprétations allégoriques au détriment du sens littéral de la Bible. D'ordinaire en effet, les juifs étaient plutôt accusés de littéralisme. Dans la conclusion générale de l'ouvrage, John Tolan met d'ailleurs très justement l'accent sur la perception par les chrétiens des rites juifs et musulmans comme essentiellement « charnels ». Harvey J. James (« Urinating on the cross. Christianity as seen in the *Sefer Yoseph Ha-Mekaneh* [ca. 1260] and in light of Paris 1240 », p. 209-220) s'intéresse à un épisode imaginaire rapporté dans une œuvre de Joseph ben Nathan Official : un rabbin urine sur un crucifix au prétexte que l'évêque de Sens a de son côté uriné sur un buisson, ce qui n'était pas moins blasphématoire puisque selon le juif c'est le buisson ardent qui avait été ainsi souillé.

- 6 La cinquième partie du livre a pour titre « Assimilation et négation ». José Martínez Gázquez (« *Utrum infidelium ritus sint tolerandi* », p. 223-246) analyse les questions 10 (*De infidelitate in communi*) et 11 (*De haeresi*) de la *Somme théologique*, II-II^{ae} : pour Thomas, « même si l'on doit concéder aux hérétiques un délai avant le châtement du Jugement dernier afin de faciliter leur repentir, les rites des infidèles ne doivent pas être tolérés ». Nora Berend (« "The villainous deeds of Ishmaelites". Muslim rites in Christian Hungary », p. 247-259) montre que la connaissance des rites de la communauté musulmane n'apparaît dans les sources hongroises que lorsque les autorités chrétiennes cherchent à convertir les musulmans. Enfin, Cándida Ferrero Hernández (« *De habitu et lingua relegandis*. Los ritos de los Moriscos según Pedro Guerra de Lorca », p. 261-273) présente un traité de Pedro Guerra de Lorca, chanoine de la cathédrale et chancelier de l'université de Grenade, les *Catecheses mystagogicae pro aduenis ex secta Mahometana* (1586). Cette œuvre avait pour but de former le clergé à l'instruction des morisques, étant entendu que pour l'auteur, il n'y avait aucune différence entre culture et religion.
- 7 La communication d'Alexander Fidora (« Ramon Llull aproximándose a la mirada del 'Otro'. *Saraceni et iudaei credunt quod nos credamus...* », p. 45-53) permet d'envisager pour le Moyen Âge la possibilité même de ce que l'on appelle aujourd'hui « dialogue interreligieux ». Chacun pourra s'il le souhaite étendre le raisonnement à d'autres périodes. L'auteur compare d'abord les positions très différentes de Thomas d'Aquin et de Ramon Llull. Pour le premier (*De rationibus fidei*), les sarrasins ridiculisent la foi chrétienne afin de la dégrader. C'est l'*irrisio infidelium*. Il convient de leur retourner l'insulte puisqu'en réalité c'est la tentative de ridiculiser les chrétiens qui est ridicule. Pour Ramon Llull, en revanche, les erreurs des sarrasins ne proviennent pas d'une volonté de ridiculiser les chrétiens mais d'un défaut de connaissance. La « Puissance rationnelle » pouvant seule remédier à cette situation, les chrétiens devront expliquer clairement leur foi aux infidèles. Mais la tâche devient impossible lorsque deux raisons s'affrontent (possibilité que n'envisage pas Llull). Pour qu'un véritable dialogue ait lieu, il est par conséquent nécessaire de réduire ou de supprimer l'écart entre autoperception de la religion et description exogène. Cette question avait été abordée par Raimon Panikkar dans les années 1970, le théologien catalo-indien concluant que la première condition de validité d'une interprétation réside dans son acceptation par

l'interprété. Cependant, ainsi que le fait remarquer Fidora, une telle proposition pose un insurmontable problème épistémologique puisqu'elle fait de l'autoperception le critère ultime de la vérité. Le dialogue interreligieux et les « regards interconfessionnels » semblent donc confrontés, au moins dans les cas les plus problématiques, à une aveuglante aporie.

AUTEURS

PATRICK HENRIET

École Pratique des Hautes Études, Paris.